



Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban

Lettre des Actualités de l'Académie

n°44 - mars 2021

***** DEBUT DE L'EXTRAIT *****

2 - Les nouvelles de l'Académie, dernière minute

~ **Lundi 22 mars**, à 15 heures, à l'Ancien collège, a eu lieu la première conférence de l'Académie en **visioconférence**.

Notre confrère Pierre Marillaud, membre titulaire, a présenté l'œuvre du philosophe Henri Van Lier, accompagné du fils de ce dernier, Marc Van Lier.

Cet événement est en quelque sorte une "**Première**" pour l'Académie, qui bénéficie de ce service organisé par la Mairie à l'intention de toutes les associations de la ville. Notre Compagnie a prouvé depuis le premier confinement qu'elle sait s'adapter aux circonstances : la pandémie du Covid, en faisant table rase de toutes les activités en présence d'un public, oblige à se tourner vers d'autres moyens pour continuer à exister.

✧ **Le résumé** de cette conférence a paru dans la Lettre des Actualités de l'Académie du mois de décembre (n°41),

Compte rendu de la communication, par Jean-Luc Nespoulous

Tout historien sait à quel point il est difficile, voire illusoire, de suivre depuis des millénaires les itinéraires des ethnies, des peuples, depuis leur lieu de départ jusqu'à leur lieu d'arrivée, même quand il s'agit d'un peuple comme les Grecs par exemple, dont les cultures respectives nous sont quand même connues, qu'elles soient matérielles ou spirituelles. Or Henri Van Lier, qui n'est pas historien mais philosophe, et même métaphysicien (voir ci-dessous cependant), consacra 20 années de sa vie à rédiger *Anthropogénie*, un pavé de 1029 pages (table des matières non comprise mais sans bibliographie...) dans lequel il décrit sa vision de l'histoire de notre espèce, ou plutôt la macro-histoire d'Homo. Ce livre, publié en 2010, un an après sa mort, coupe le souffle du lecteur par l'érudition sur laquelle s'appuient des théories qui tantôt séduisent, tantôt sèment le doute, mais ne laissent jamais indifférent.

Si ce « philosophe – macro-historien » n'a pas eu la chance de pouvoir répondre aux questions qu'on lui aurait posées quand son livre fut publié, il faut rappeler qu'il était connu par plusieurs ouvrages, sur d'autres sujets : « *Les arts de l'espace* » 1959, *Le nouvel*

Age 1962, *Philosophie de la photographie* [1983] et *Histoire photographique de la photographie* [1992], réédités l'un et l'autre en 2005. De 1968 à 1972 il écrivit diverses rubriques dans *l'Encyclopædia Universalis* et anima un très grand nombre d'émissions sur France-Culture entre 1980 et 1990.

Métaphysicien (?), faisant une approche déductive du monde, en partant du « haut », la pure force de l'esprit, pour descendre jusqu'aux faits, Henri Van Lier inversa sa démarche en 1982. Il adopta alors une démarche inductive qui part du « bas », c'est-à-dire des faits. Il est clair que notre anthropogéniste a compris alors l'importance de la pensée de Darwin, et qu'il a lu, entre une infinité d'autres auteurs, les tenants de la théorie évolutionniste, comme André Leroi-Gourhan, Yves Coppens, Stephen Jay Gould, Pascal Picq, mais aussi le spécialiste de l'objet technique Gilbert Simondon, etc. Il n'hésita pas à se lancer dans l'aventure d'Homo en partant de la période où notre espèce se sépara des chimpanzés, il y a entre 6 et 7 millions d'années. Dans le sillage direct de Darwin, il rejette toute conception créationniste et considère Homo comme un animal parmi les autres.

Le « commentaire » (*sic*) de Pierre Marillaud ne porte que sur les points essentiels de l'ouvrage qui nous explique toutes les productions d'Homo, du caillou taillé à Léonard de Vinci, Beethoven, Kant, à la physique nucléaire, aux mathématiques etc. ... etc... etc... !

Bien qu'on trouve aujourd'hui des pierres « usées » datant de 3,5 millions d'années Henri Van Lier, dans le premier chapitre, *Le corps technique et sémiotique*, situe le début de l'aventure technique d'Homo à 2 000 000 d'années, époque où Homo fabrique déjà des bifaces, témoins de sa capacité singulière à « découper » avec des outils. Cette capacité il la dut à la libération de ses mains par la bipédie avec comme conséquence directe le processus de la « transversalisation » qui l'avait conduit progressivement à pouvoir articuler son milieu, déjà segmentarisé en panoplies et protocoles, et du coup devenir un animal technique et sémiotique. Quand Homo découpe, segmentarise, il entre dans une logique du « oui/non, Ceci/non-ceci » ... donc dans une logique de digitalisation qui, selon l'auteur, lui serait propre, ce qui peut se discuter amplement...

Henri Van Lier met en évidence un processus évolutif qui conduisit le corps dressé d'Homo à passer du segment biologique au segment technique et enfin au segment sémiotique. On n'est ici pas loin du « geste à la parole », ouvrage princeps de Leroi-Gourhan, déjà mentionné plus haut...

C'est ce processus que Pierre Marillaud tente sinon d'explicitier, du moins de commenter. Pour qui chercherait sur quel « sentier de grande randonnée » se promène Henri Van Lier, on peut répondre, sans grand risque, que les deux « segments » préparant à celui d'*Anthropogénie* sont le *De rerum natura* de Lucrèce et évidemment *L'origine des espèces* de Darwin...

Au terme de la conférence,

* Philippe Bécade prit la parole pour souligner l'importance du passage à la position verticale de l'homme, précédé en cela par d'autres primates, sans que pour autant cela ait mené, tout au moins rapidement, au développement du « langage articulé » chez ces derniers. Il insista aussi sur l'importance du développement de la capacité d'opposer le pouce aux autres doigts, permettant ainsi la mise en place d'une « pince », un raffinement pratique capital !

♣ Jean-Luc Nespoulous intervint à son tour en reprenant plusieurs points évoqués par le conférencier et qui lui semblent centraux dans le cheminement intellectuel complexe et évolutif d'Henri Van Lier: deux d'entre eux sont rappelés ci-dessous:

- Lors du décès de Wittgenstein, dans les années 50 du siècle précédent, Van Lier aurait dit que la métaphysique était morte ... après avoir, semble-t-il dit, dès l'enfance, qu'il souhaitait devenir métaphysicien (*cf. supra*) ...

- Van Lier, dès le début de son ouvrage majeur *Anthropogénie* – un terme qui existait déjà avec une portée parfois sujette à polémiques (*cf. l'ouvrage d'Ernst Haeckel : « Anthropogénie, ou Histoire de l'évolution humaine », 1877*)— convoque en même temps la *technique* (s'appuyant sur les travaux scientifiques de Gilbert Simondon) et la *sémiotique*, sans préciser toutefois si un des courants de cette discipline généraliste – qui a pour objet l' « étude des signes au sein de la vie sociale » ; Ferdinand de Saussure, 1915) – a sa faveur...

Il s'agit là d'un « grand écart » sur lequel J-L Nespoulous demande quelques clarifications, en particulier sur le sens que Van Lier donne au mot « signe », pierre angulaire de toute sémiologie générale, et dont l'usage qu'en fait Henri Van Lier semble gommer les différences que d'autres sémioticiens, et en tout premier lieu Peirce, avaient mis en évidence. Ainsi, à titre d'exemple, la trace laissée dans la boue par un sanglier peut difficilement être considérée comme un signe intentionnellement produit à des fins de communication avec autrui (au sein d'une communauté sociale donnée) ! Le terme d'« indice » semble ici plus pertinent.

Marc Van Lier, fils d'Henri Van Lier et Vice-Président de la Fondation Van Lier¹, présent à la séance de l'Académie, répondit alors à Jean-Luc Nespoulous avec clarté et précision, rendant ainsi accessible, sur les points évoqués, la pensée complexe, foisonnante, certainement innovante, et parfois surprenante de son père. Au lendemain de la parution d'« *Anthropogénie* », plusieurs commentateurs, dans « *Le Soir* » et dans « *Libération* » iront jusqu'à qualifier l'entreprise du maître disparu de « surhumaine », d'« aventureuse », d'« intrépide ». S'agissant du maître lui-même, Jacques De Decker (« *Le Soir* ») en fait un « agitateur » dont l'« ouvrage orphelin », comme tous les ouvrages de ce type, est loin d'être d'une appréhension aisée...

Au terme de ce bel échange, Jean-Luc Nespoulous remercie très chaleureusement Marc Van Lier pour de telles clarifications.

♣ **Le texte intégral** de cette conférence figurera dans le recueil 2020 de l'Académie. ♣ **Par ailleurs**, cette conférence a été enregistrée, puis sera archivée sur DVDRom, inaugurant ainsi une nouvelle série des archives de l'Académie: les archives audiovisuelles.

♣ Désormais toutes les conférences seront enregistrées et archivées sur DVDRom

♣ Nous demandons à ceux qui souhaiteraient recevoir un enregistrement vidéo de l'une ou l'autre de ces conférences, de bien vouloir se signaler à notre secrétaire générale Mireille Courdeau – qui procèdera à ces envois par *wetransfer*.

***** FIN DE L'EXTRAIT *****

¹ www.anthropogenie.com/fondation.html

